



THÉÂTRE
DE LIÈGE

PROGRAMMATION
SCOLAIRE
2016-2017



Lucien

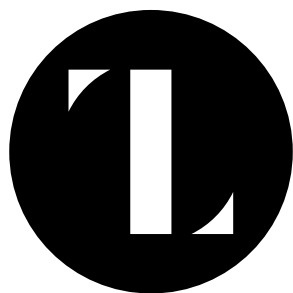
Un voyage aux accents de « saudade »

Tatjana Pessoa

(À partir de 8 ans)

Cahier pédagogique

réalisé par le service pédagogique du Théâtre de Liège



THÉÂTRE
DE LIÈGE

SOMMAIRE

1.	Note d'intention	5
2.	Avant le spectacle	6
2.1.	Origines et multi-culturalité	6
	Questions ouvertes (brainstorming autour des origines et cultures différentes)	6
	Activité : Carte du monde personnalisée	6
	Questions ouvertes (brainstorming autour des langues)	7
	Activité : Une phrase, plusieurs langues	7
2.2.	Le Portugal et les voyages	8
	Activité : La vague au cœur	8
	Activité : « Saudade » dans le fado	9
3.	Le spectacle	10
3.1.	Résumé de la pièce	10
3.2.	Pourquoi ce spectacle ?	10
3.3.	L'inspiration	11
3.4.	Les artistes	11
3.4.1.	Qui fait quoi ?	11
	La metteuse en scène et auteure	11
	Le comédien	12
	La comédienne	12
	Le bruiteur	12
3.4.2.	Le collectif Novae	13
3.4.3.	<i>Lucien</i> , une création collective	13
4.	Après le spectacle	14
4.1.	L'immigration	14
4.1.1.	Définitions	14
4.1.2.	Histoire de l'immigration en Belgique	16
4.1.3.	Migration portugaise	18
4.2.	L'identité et la transmission familiale	19
4.2.1.	Définitions	19
	Activité : Carte d'identité	20
	4.2.2. Droit à l'identité	20
	Activité : Enquêter sur ses origines	21
	4.2.3. Transmission familiale	22
	Activité : Réfléchir sur les liens familiaux	23
	Activité : Réalisation de son arbre généalogique	23
4.3.	La mort et le deuil	24
4.3.1.	La mort (expliquée aux enfants)	24
4.3.2.	Le deuil	25
	Activité : <i>Et après</i> la mort ?	25

4.4.	La mémoire et les souvenirs (détournement d'objets)	26
4.4.1.	La mémoire	26
Activité :	Petits jeux pour entraîner la mémoire	27
4.4.2.	Les souvenirs	28
Activité :	Les « madeleines de Proust » de Gabriel	29
4.4.3.	Détournement d'objets	29
Activité :	Les objets de mon passé	29
5.	Pour aller plus loin	30
6.	Annexes	31
	Annexe 1 : Planche (page 59) de la bande-dessinée <i>Portugal</i> de Cyril Pedrosa	31
	Annexe 2 : Démographie de la Belgique (focus sur la population étrangère)	32
	Annexe 3 : Extrait de l'œuvre de Marcel Proust, <i>Du côté de chez Swann</i>	37
	Annexe 4 : Base de questionnaire pour l'activité autour de l'immigration	38
	Annexe 5 : Mes origines en bande dessinée	40
7.	Informations pratiques	41



1. NOTE D'INTENTION

Aux prémices de cette histoire, il y avait :

- Une envie scénographique : construire une chaise très haute, qui puisse se transformer au fil du spectacle ; des ballons de baudruche, une corde lisse et de l'eau.
- Une envie de thème : un voyage en enfance.

Ensuite, nous avons cherché à créer une histoire qui nous ressemble à tous les deux. Une histoire qui soit à la fois d'ailleurs et d'ici, une histoire qui soit à la fois inspirée de notre enfance et de celle de nos parents. Nous sommes tous deux fils d'immigrés portugais, de première génération, nos souvenirs d'enfance sont empreints d'odeurs de pâtisseries crémeuses auxquelles se mêle le sel marin. Notre rapport à cet ailleurs qu'est pour nous notre pays d'origine, bien que différent chez l'un et l'autre, est pour nous à la fois une source de questionnements et d'envies.

Il nous a donc semblé évident de proposer à notre tour un voyage dans le temps, à travers les méandres de la mémoire où la nostalgie surgit et crée, telle une vague, des rebondissements inattendus. Un voyage en arrière qui aide à aller de l'avant.

Nous voulons emmener les enfants avec nous vers cet ailleurs qui nous a fasciné toute notre enfance, et le fait encore aujourd'hui : ce pays rêvé, fruit des récits de nos parents et d'odeurs de vacances.

Tatjana Pessoa et Gabriel Da Costa

2. AVANT LE SPECTACLE

2.1. ORIGINES ET MULTI-CULTURALITÉ

La tolérance envers l'autre, envers ce qui est différent de soi, s'intègre dès le plus jeune âge.

Dans des sociétés comme les nôtres, en changement permanent, apprendre à accepter la différence est primordial. En effet, la multi-culturalité sera probablement la norme dans nos sociétés futures.

Pour accepter une différence, culturelle ou autre, il est nécessaire de la connaître ou en tout cas d'essayer de la comprendre. Car les nouvelles générations devront inventer des nouvelles règles de vie en société. Il faudra bien apprendre à vivre ensemble en reconnaissant les différences. Car celles-ci nous séparent certes, mais peuvent également nous rassembler en suscitant un intérêt pour l'autre, une envie de découverte entre les individus, les collectifs et les communautés.

Lucien est un spectacle pensé par deux personnes (Tatjana et Gabriel) vivant dans un pays, la Belgique, mais dont les origines et la culture proviennent d'un autre pays (le Portugal).

Questions ouvertes (brainstorming autour des origines et cultures différentes)

- Qui est né dans un autre pays que la Belgique ? Qui a vécu dans un autre pays que la Belgique ?
- Qui est né en Belgique, et dont les deux parents sont d'une autre nationalité ?
- C'est quoi une culture différente (religion, alimentation, traditions, langues, etc.) ?
- Avez-vous de la famille dans un autre pays ? Allez-vous souvent dans cet autre pays ? À quelles occasions ?
- Pourquoi votre père ou votre mère ou vos grands-parents ont-ils quitté leur pays ? Le savez-vous ?
- Dans le spectacle, la famille est réunie pour Noël. Qui fête Noël ? Comment ?

Activité

CARTE DU MONDE PERSONNALISÉE

Personnalisation d'une carte du monde ou de l'Europe.

L'idée est d'imprimer deux cartes vierges en format A3 (Europe et Monde) et de demander à chaque élève de venir colorier le pays correspondant à ses origines.



Questions ouvertes (brainstorming autour des langues)

- Qui parle une autre langue ? Laquelle ?
- C'est quoi parler une autre langue ? Est-on le même quand on parle une autre langue ?
- Quelle est la langue de la famille ?
- Dans quelle langue on pense, réfléchit ?

« (...) ils parlent en portugais. Enfin, ce n'est plus tout à fait du portugais et ce n'est pas tout à fait du français non plus. »

Extrait de *Lucien*

Activité

UNE PHRASE, PLUSIEURS LANGUES

L'idée est de proposer une phrase courte et simple en français et de demander aux élèves s'ils savent et veulent la dire dans leur langue (ou une autre langue qu'ils connaissent).

Si aucun élève ne parle une langue étrangère, utiliser « Google traduction* » pour faire entendre aux élèves les différentes sonorités d'une langue à une autre.

Exemples de petites phrases :

- Je m'appelle...
- J'habite à ... / Je vis à...
- J'ai... âge
- J'ai des frères et sœurs
- Ma date de naissance est le... / Je suis né le...



Illustration de la bande-dessinée *Portugal*, de Cyril Pessoa

* <https://translate.google.com/?hl=fr#fr/pt/Je%20m%27appelle>

2.2. LE PORTUGAL ET LES VOYAGES

« Le Portugal est un petit pays situé dans le Sud de l'Europe. Au Portugal, il fait très chaud en été et en hiver il ne neige pas. Mais il pleut, tout comme ici. Quand on regarde le Portugal sur une carte, on voit qu'il a la forme d'un rectangle, et qu'il a deux voisins. Son voisin de gauche, c'est l'Espagne, qui est un pays beaucoup plus grand avec lequel il ne s'est pas toujours très bien entendu, du coup il s'est très vite tourné vers son voisin de gauche : l'Océan Atlantique. Cet Océan est très grand et assez dangereux, surtout à l'époque où il n'y avait encore que des bateaux à voiles, mais ça n'a pas empêché les Portugais de partir à bord de leurs caravelles ; c'est comme ça qu'on appelait ces grands bateaux à voiles. Ils ont été parmi les premiers, avec les Espagnols, leurs voisins, à partir à la recherche d'autres pays et surtout d'autres richesses. On a appelé ça les découvertes. En réalité, ces pays étaient déjà habités ; ils ne les ont donc pas vraiment découverts, mais bon ça c'est une autre histoire ; en tous cas, ils s'y sont installés. On a appelé ça les colonies. Ils ont planté leur drapeau, et ils ont décidé que tout le monde devrait parler le portugais. »

Extrait de *Lucien*

Dans la continuité de l'activité des cartes, demander aux enfants s'ils savent où se situe le Portugal sur la carte.

Au début du spectacle, Gabriel rentre dans sa famille mais il n'est pas très heureux de devoir rentrer chez lui. Il explique que tout le monde parle très fort, qu'il y a toujours des rissois (beignets de viande ou de poisson frits) ou des pasteis (pâtisseries). Gabriel n'aime pas cette ambiance familiale portugaise, il préférerait être loin.

« Et ben alors, mon petit, on est revenu pour Noël. Le petit navigateur, tu te prends pour Marco Polo, toi ? On vient manger la petite morue, avec les patates ? Vous faites pas d'histoire, vous les portugais, c'est ça qui est bien avec vous. »

Extrait de *Lucien*

Gabriel ressent régulièrement une sensation étrange qu'il qualifie de vague au cœur. Par moments cette vague le pousse à partir loin, et à d'autre moment elle lui donne l'envie de se rapprocher de sa famille.

« La vague au cœur revint, mais cette fois-ci d'une étrange douceur. Elle m'emporta vers ceux qui étaient assis en bas, dans la cuisine, et j'ai vu toute ma famille. Il y avait ma mère, mon frère, ma sœur, mon beau-frère, ... Ils étaient tous là, ils mangeaient, ils parlaient fort et tout à coup, j'ai eu envie de les embrasser. Je sais, c'est bête mais j'avais envie de les prendre tous dans mes bras, et de leur hurler : je vous aime ! »

Extrait de *Lucien*

Activité

LA VAGUE AU CŒUR

Travailler la lecture d'une planche* tirée de la bande-dessinée *Portugal* de Cyril Pedrosa.

Par petits groupes, demander aux élèves de réfléchir aux questions suivantes :

- Quels sont les sens visés par cette planche ?
- Chercher les mots de vocabulaire qu'ils ne comprennent pas (badauds, mélancolie, etc.)
- Que signifie, représente, cette vague pour eux ?
- Ont-ils déjà vécu ce sentiment, cette émotion, de vouloir embrasser tout le monde et de dire je t'aime à tout le monde ?

* Cf. Annexe 1 : Planche de la bande-dessinée *Portugal* de Cyril Pedrosa



Le Portugal est le pays de la « saudade ». Ce mot ne se traduit pas, il exprime une sorte de mélancolie propre aux voyageurs, ce manque que l'on peut ressentir quand on est loin de chez soi.

Le meilleur moyen de comprendre la « saudade » et toutes les émotions qui y sont liées, c'est d'écouter du fado, la musique traditionnelle du Portugal.

La « saudade » est différente de la nostalgie. Dans cette dernière, il y a un sentiment mêlé de joie et de tristesse, le souvenir du bonheur, mais aussi la mélancolie d'une existence unique dans le passé et d'un retour en arrière impossible. La saudade exprime un désir intense, pour quelque chose que l'on aime et que l'on a perdu, mais qui pourrait revenir dans un avenir incertain.

On parle de « saudade » dans deux cas, d'abord pour quelqu'un qui est éloigné de son pays, et qui garde l'espoir de revenir un jour ; le terme est également employé par les Portugais pour évoquer la nostalgie du passé. Elle peut également s'appliquer à celui qui, resté au pays, se souvient de l'être cher parti.

« SAUDADE » DANS LE FADO

Activité

L'idée est d'essayer de percevoir les émotions, les sensations que provoque le fado, et donc la « saudade » chez les enfants.

Pour ce faire, on peut leur faire écouter deux morceaux (présents dans le spectacle) :

- *Canções verdes anos* de Carlos Paredes (<https://www.youtube.com/watch?v=XwhV1ivYNsQ>)

Ce fado est plus lent, plus triste.

- *Desfado* de Ana Moura (<https://www.youtube.com/watch?v=V3Nv93m20nI>)

Ce fado est plus rapide, plus joyeux, plus entraînant.

Après l'écoute des deux morceaux (ou d'extraits) demander aux élèves :

- Sentez-vous une différence entre les deux morceaux ?
- Que vous évoque le premier morceau (Carlos Paredes) ? Quelle émotion avez-vous ressentie ? Sauriez-vous expliquer pourquoi vous ressentez cela ?
- Que vous évoque le deuxième morceau (Ana Moura) ? Quelle émotion avez-vous ressentie ? Pourriez-vous expliquer pourquoi vous ressentez cela ?

Il est aussi intéressant de demander aux élèves s'ils connaissent une musique représentative de leur culture ou de leur pays d'origine qu'ils voudraient amener et partager à la classe.

3. LE SPECTACLE

Lucien est un spectacle à partir de 8 ans qui traite d'un fils d'immigré, du rapport à la famille et des questionnements qu'un jeune adulte peut avoir face à ses identités. Il a été créé en 2014. À travers la manipulation d'objets et l'acrobatie, *Lucien* nous emporte dans une histoire dont les diverses thématiques sont l'immigration, les origines, la mort, l'enfance, la famille (la transmission) et les souvenirs. L'histoire se déroule en trois temps : le temps où le comédien est conteur, c'est-à-dire le comédien d'aujourd'hui, puis la fête de Noël (5 ans dans le passé), et le temps des souvenirs.

3.1. RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Un fils (Gabriel) vient passer Noël avec sa famille : sa sœur (Ana), son beau-frère (Tiago), sa petite nièce (Alicia) et son petit frère (Vitor) accompagné de sa petite amie (Maude) sont tous réunis chez la mère (Maria).

Le père, Lucien, est mort quand le fils avait 6 ans. Durant le repas, on mange, on rit et on parle plusieurs langues.

Le fils ne se sent pas très à l'aise durant ce repas familial, et s'éloigne doucement du brouhaha. Une vague au cœur l'étreint et l'emporte dans un lieu étrange : il se retrouve dans un grenier, où des objets semblent appartenir à son enfance. Ce lieu devient magique : quel est ce chien qui aboie ? Et ces enfants égayés ? Est-ce qu'il pleut ? Peu à peu des souvenirs affluent : son amie d'enfance, les vacances au Portugal, la mer et le souvenir de son père sur un chantier. En reconstruisant l'espace, le fils reconstruit ses souvenirs. Il retrouve ainsi l'image d'un père qu'il avait oublié. Petit à petit, il renoue également le lien avec sa famille. Il utilise alors tous les objets de ce grenier pour raconter à son tour l'histoire de sa famille, en mélangeant le rêve et la réalité.

3.2. POURQUOI CE SPECTACLE ?

Tatjana et Gabriel ont cherché à créer une histoire qui leur ressemble à tous les deux, inspirée de leur enfance, de celle de leurs parents. Ils n'ont connu le Portugal que par le récit des souvenirs de leurs parents et les voyages de vacances. Pour *Lucien*, les deux jeunes Portugais sont allés à la rencontre des associations portugaises et belges proposer leur travail aux enfants.

Le comédien et la metteuse en scène ont voulu créer des échanges avec les jeunes car ils se sont rendu compte que 80% des enfants sont issus de l'immigration. De plus, ils pensent que la tolérance de la multi-culturalité s'acquiert dès le jeune âge. C'est une vraie richesse qu'ils ont et qu'ils veulent partager. Leur but est d'offrir un hommage au Portugal, à ses traditions et à sa beauté, « mais également à la Communauté portugaise à l'étranger, aux immigrés lusitaniens en Belgique et de par le monde, au voyage rêvé du retour au pays, à la transmission de la culture aux enfants ».

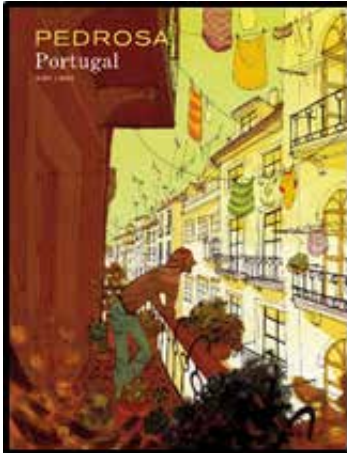
Il y a aujourd'hui une mixité importante et les enfants se retrouvent dans des classes où le mélange de cultures est bien présent. Ils voulaient parler aux enfants de ce mélange, de ces origines. Leur but a été de montrer une réalité bien présente. Ils proposent donc un voyage dans le temps, dans le lointain, dans l'univers du monde aux saveurs portugaises, dans l'ailleurs qui les a fascinés toute leur enfance. Un voyage en arrière qui sert à aller de l'avant.

3.3. L'INSPIRATION

Pour *Lucien*, Gabriel et Tatjana se sont inspirés de va-et-vient entre leurs histoires personnelles, leur rapport à leurs familles, le mélange de cultures, d'identités. Ils ont interrogé leur famille, ils ont regardé certains films sur l'immigration portugaise.

Sophie, une des comédiennes de *Lucien*, et Aurélien, le bruiteur de *Lucien*, les ont également inspirés, la Belgique et l'actualité aussi, ainsi que quelques livres.

Notamment, la bande-dessinée *Portugal* de Cyril Pedrosa (Aire Libre/Dupuis), histoire qui leur a parlé à tous les deux.



« Simon Mucha(t), double de fiction de Cyril Pedrosa, est un jeune auteur de bandes dessinées en manque d'inspiration, n'arrivant pas à écrire de nouvel album. Il donne des cours de dessin à des enfants et fait quelques interventions par-ci par-là. Sa vie s'essouffle peu à peu, Simon se lasse de tout, de son travail comme de sa femme. Après une séparation avec sa compagne, sa dépression s'accroît. Plus tard, invité au mariage de sa cousine, un véritable élément déclencheur, et commence à s'intéresser à ses racines portugaises. Intrigué par l'immigration de son grand-père en France, pour fuir le régime de Salazar, il décide de partir au Portugal sur la trace de sa famille afin de trouver un nouveau sens à sa vie et une nouvelle inspiration. »

Les thèmes de l'album sont la quête de soi, la recherche d'une identité, le voyage, l'errance, la famille et la découverte d'une culture.

Petite anecdote : les trois chapitres commencent dans une station-service pour évoquer le thème du voyage et de la route (voyage pour aller au Portugal dans l'enfance de Simon, déplacement pour le mariage, puis voyage au Portugal de Simon à l'âge adulte).

3.4. LES ARTISTES

3.4.1. QUI FAIT QUOI ?

LA METTEUSE EN SCÈNE ET AUTEURE

« Bonjour, je m'appelle Tatjana Pessoa.

Je suis née en Belgique. Ma mère a la nationalité portugaise, même si elle a passé toute son enfance en Angola. Elle a ensuite vécu quelques années au Portugal, et puis elle est venue s'installer en Belgique. Mon père a la nationalité suisse, mais il vit en Allemagne depuis de longues années. Moi j'ai pas mal voyagé, entre la Belgique, l'Allemagne, l'Afrique de l'Ouest... Quand on me demande d'où je viens, j'ai l'impression qu'il faudrait que je raconte tout ça. Ou alors que je dise tout simplement que je vis à Bruxelles pour l'instant – et que parfois je m'y sens chez moi. Pour moi l'enfance c'est un village en Belgique que je n'aimais pas. Certaines histoires que j'adorais lire. Les retrouvailles avec ma cousine à Bruxelles le week-end. Les voyages en voiture l'été. Deux langues : le français et le portugais. Dans le spectacle *Lucien*, j'écris et je mets en scène. »



Le metteur en scène (il ou elle) dirige la réalisation du spectacle dans son ensemble : il dirige le jeu des comédiens (qu'il a souvent choisis auparavant) en donnant le sens de la pièce et des indications sur le jeu et sur le rythme, il supervise la scénographie (les espaces, les décors, les accessoires) ainsi que les lumières avec les régisseurs.

LE COMÉDIEN

« Bonjour, je m'appelle Nuno Gabriel Laranjo Da Costa, mais pour faire plus simple on m'appelle Gabriel Da Costa. Je suis né en France, dans les Alpes. Mes parents sont tous les deux Portugais. Ils ont immigré en France quand ils avaient 19 ans, pour y travailler. J'ai aussi immigré dans un autre pays que la France à 19 ans : la Belgique. Je vis maintenant à Bruxelles. Quand j'étais petit j'adorais laisser mes pieds sur le sable pendant des heures et attendre que le mouvement des vagues vienne creuser l'empreinte de mes pieds. Dans le spectacle *Lucien*, je suis comédien. »



Le comédien (il ou elle) interprète un rôle, énonce un texte en suivant les indications du metteur en scène. Il entraîne et utilise l'expression des émotions, la diction, les techniques vocales et corporelles.

LA COMÉDIENNE

« Bonjour, je m'appelle Sophie Maillard. Je suis née à Paris, dans le 15^{ème} arrondissement. Puis j'ai habité en Picardie, à Toulouse, et je vis maintenant à Bruxelles. L'été, quand j'étais petite, j'adorais attendre l'arrivée de l'orage assise sur le bord du trottoir en caressant les petits gravillons du bitume éclaté. Dans le spectacle *Lucien*, je suis comédienne. »

Il se peut que Sophie Maillard soit remplacée par Cécile Maidon, une comédienne française vivant à Bruxelles qui s'est formée à Liège.



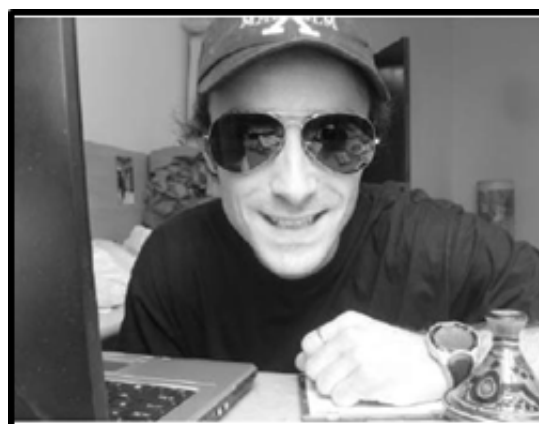
LE BRUTEUR

« Bonjour, je m'appelle Aurélien Van Trimpont.

Malgré mon nom à consonance néerlandophone, je suis né à Tournai en Belgique et je ne parle hélas pas le néerlandais. Je suis donc Belge, comme mes parents et mes frères, mais j'aime beaucoup franchir les frontières.

Quand j'étais petit je ne pouvais m'empêcher de lire tout ce que je voyais autour de moi, des plaques de voitures aux vitrines des plus petits magasins, sans faire de distinction. Le but était de lire tout ce que je voyais, pour ne rien rater du monde qui m'entourait.

Dans le spectacle *Lucien*, je suis bruiteur, c'est à dire que je crée et diffuse les sons du spectacle. »



Le bruiteur (il ou elle) est à différencier du **régisseur son**. Le premier crée les ambiances sonores du spectacle (musiques, sons, bruitages). Il existe très peu de bruiteurs en Belgique. Le deuxième prépare la mise en place du matériel son du spectacle. Il règle les effets sonores et se charge de la « conduite son » pendant la représentation.

3.4.2. LE COLLECTIF NOVAE

La compagnie Comida a.s.b.l. est créée par un collectif d'artistes sortis de l'INSAS (Bruxelles) et de l'ESACT (Liège), autour de *Comida*, premier spectacle de Gabriel Da Costa. Présenté au Théâtre Les Tanneurs en 2009, il reçoit l'aide de la Communauté française et le soutien de la Bellone.

Les membres fondateurs de la compagnie (Sophie Maillard, Tatjana Pessoa et Gabriel Da Costa) s'orientent ensuite vers des expériences individuelles (jeu, écriture, assistantat, mise en scène, réalisation et performance). Après quatre années riches de collaborations diverses, ils se rassemblent à nouveau autour d'une création de Tatjana Pessoa et Gabriel Da Costa : *Lucien*, spectacle pour les 8-12 ans sélectionné aux Rencontres de Théâtre Jeune public de Huy en 2014. Ils décident alors de mutualiser leurs savoir-faire et de créer un terrain de dialogue permanent propice aux « éclats » temporaires sous toutes leurs formes (écriture, création, performance, etc.).

La compagnie Comida devient alors le Collectif Novae, à l'instar du mot latin qui signifie « augmentation temporaire, brusque et intense de l'éclat d'une étoile ».

Le Collectif Novae travaille actuellement sur différents projets de création : *Lucien*, *L'enfant-colère* (création de Sophie Maillard), *whatsafterbabel* (création de Tatjana Pessoa), et *Blink* (performance de Gabriel Da Costa).

3.4.3. LUCIEN, UNE CRÉATION COLLECTIVE

Les membres du Collectif Novae ont créé *Lucien* d'une manière assez originale, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas travaillé à partir d'un texte qui a été écrit puis mis en scène, il s'est écrit au fur et à mesure des répétitions, lors desquelles Aurélien, Sophie, Tatjana et Gabriel ont proposé des suggestions sur scène. Il y a une idée de base, celle de Gabriel, mais rien d'autre. Tout est parti des objets. En outre, la scénographie a été le premier élément présent pour la création de *Lucien*, bien avant le texte. Ils ont pendant longtemps essayé de voir ce que chaque objet cachait, ils les ont manipulés et l'histoire s'est créée de fil en aiguille, en fonction des suggestions gardées.

Quand on travaille de cette manière-là, il faut tenir une ligne, ce qui n'est pas évident. L'histoire n'est pas là à la base. Il faut avoir un recul nécessaire pour voir si elle est compréhensible ou si elle va dans tous les sens. Il faut garder une cohérence et un fil rouge clair, un cadre : Qui parle ? Où l'histoire se passe-t-elle ? Pour tester leur spectacle, ils ont pris le parti d'inviter des enfants pour que ceux-ci donnent leur avis sur le spectacle.

Les créateurs de *Lucien* sont adultes et ont dû se mettre dans la peau d'un enfant, ce qui fut aussi un réel défi. En effet, il a fallu trouver un langage adapté aux enfants sans pour autant les infantiliser.

« Et parfois, quand on voyage beaucoup, comme moi, ça fait du bien finalement de s'arrêter un moment et de se laisser aller un peu à retrouver ses souvenirs... »

Extrait de *Lucien*

4. APRÈS LE SPECTACLE

4.1. L'IMMIGRATION

« Tout le monde a le droit de quitter n'importe quel pays, y compris le sien, et de retourner dans son pays ».

Déclaration universelle des droits de l'Homme (article 13).



4.1.1. DÉFINITIONS

MIGRATION

1. Déplacement de la population d'un pays dans un autre, pour s'y établir.
2. Déplacement quotidien ou saisonnier de populations entières de certaines espèces animales, entre deux zones géographiques distinctes, ou entre deux habitats différents propres à une même espèce. [Le petit Larousse](#)

Un migrant est donc une personne qui décide, de son plein gré, de partir dans une autre région ou un autre pays, pour y trouver de meilleures conditions matérielles ou sociales et améliorer ses perspectives d'avenir et celles de sa famille. Les personnes peuvent également migrer pour une série d'autres raisons.

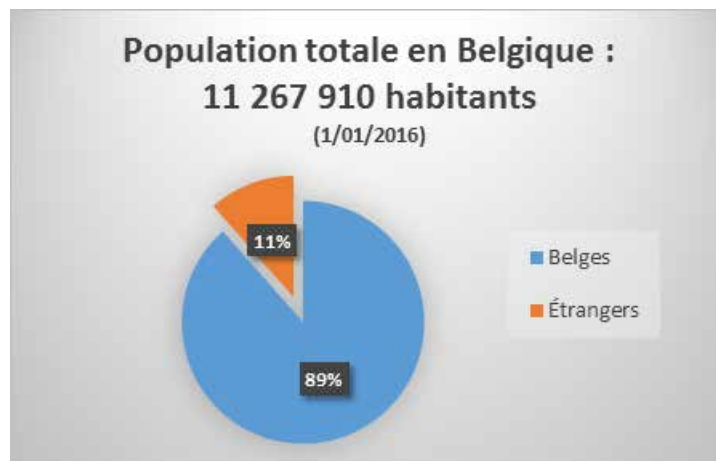
IMMIGRATION

On appelle immigration, le mouvement que fait une personne qui entre dans un pays pour s'y installer pendant une longue période ou définitivement. C'est un mouvement vers l'intérieur.

Un immigré est donc une personne qui arrive dans un pays qui n'est pas son pays d'origine.

Quelles sont les raisons de l'immigration ?

- **Raisons professionnelles** : mission de longue durée à l'étranger, études ;
- **Raisons politiques** : réfugié politique fuyant les persécutions et l'instabilité politique ;
- **Raison de sécurité** : en cas de conflits, de persécutions ou de dictature dans le pays d'origine ;
- **Raisons économiques** : les habitants de pays pauvres rêvant d'un meilleur niveau de vie dans les pays riches ;
- **Raisons personnelles** : volontés diverses de s'installer dans un pays qu'on apprécie ;
- **Raisons familiales** : pour aller rejoindre le conjoint, l'enfant, les parents déjà installés ;
- **Raisons fiscales** : installation dans un pays offrant un niveau d'imposition moins élevé ;
- ...



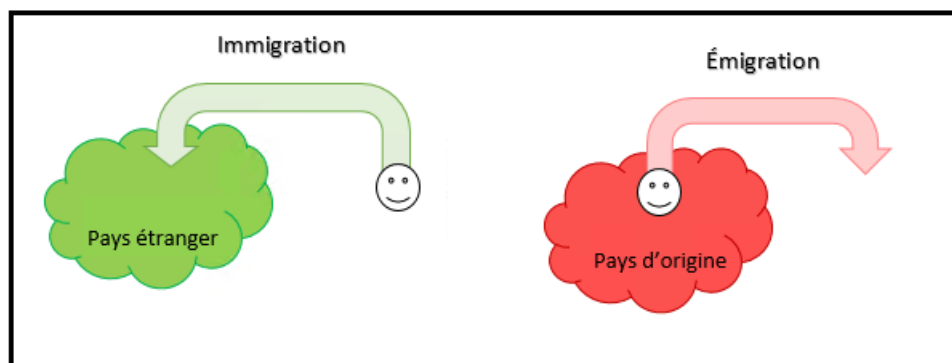
Pour le détail des chiffres cf. l'annexe 1 : Démographie de la Belgique (focus sur la population étrangère)

ÉMIGRATION

On appelle émigration le mouvement fait par une personne qui quitte un pays pour aller s'installer dans un autre, c'est un départ vers l'extérieur.

Un émigré est donc une personne qui quitte son pays d'origine.

Émigration et immigration étant deux mots exprimant la même réalité, mais de points de vue différents, les raisons évoquées ci-dessus pour l'immigration sont aussi valables pour l'émigration.



RÉFUGIÉ

Un réfugié est une personne qui se trouve hors du pays dont elle a la nationalité ou dans lequel elle a sa résidence habituelle, « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays » [Convention de 1951 relative au statut de réfugié](#). Les personnes fuyant les conflits ou la violence généralisée sont également considérées comme réfugiés. Elles ne bénéficient d'aucune protection de la part de leur pays. En effet, c'est leur gouvernement qui est à la source de leur persécution.

DEMANDEUR D'ASILE

Un demandeur d'asile est une personne qui se définit comme réfugié et qui attend que sa demande soit acceptée ou rejetée. Le terme ne contient aucune présomption, il se limite à décrire une personne qui a introduit sa demande. Certains demandeurs d'asile sont reconnus comme réfugiés, d'autres non.

4.1.2. HISTOIRE DE L'IMMIGRATION EN BELGIQUE

<http://germe.ulb.ac.be/uploads/pdf/infos%20livres/BreveHistImmBelg2012.pdf>

L'immigration continue d'augmenter en Belgique. C'est ce qui ressort notamment du « Rapport Migration 2008 » publié par le Centre pour l'Égalité des Chances et la lutte contre le racisme.

Ce rapport offre un aperçu complet de la migration en Belgique. Il fournit également des chiffres sur son évolution. La tendance constatée depuis 1984 s'est confirmée en 2007 : le solde migratoire augmente.

Le ton avait déjà été donné au siècle passé. Le 20^{ème} siècle a connu un enchaînement de migrations massives. Les deux guerres mondiales, le boom économique des années soixante, le conflit en ex-Yougoslavie et le fossé croissant entre le Nord et le Sud ne sont que quelques-unes des causes qui ont provoqué d'importants flux migratoires.

La Belgique a été touchée aussi par ces phénomènes. Quand elle a enfin accédé à l'indépendance en 1830, le nombre de nouveaux immigrants est d'abord resté relativement faible. La plupart des étrangers qui venaient chez nous arrivaient des pays voisins.

Puis, au moment de l'invasion allemande en 1914, environ 1.300.000 Belges sont partis se réfugier dans les pays voisins. En l'espace de quelques semaines, près d'un cinquième de la population avait quitté le territoire belge !

À l'inverse, l'immigration vers notre pays n'a pris des proportions importantes qu'après la Première Guerre mondiale, et a surtout atteint des sommets inégalés pendant l'entre-deux-guerres. Cet afflux d'immigrés est marqué par les premières campagnes de recrutement menées par les autorités belges qui souhaitaient attirer des travailleurs étrangers, surtout pour faire tourner l'industrie du charbon, alors en pleine prospérité.

Ainsi, après avoir surtout été une terre d'émigration, la Belgique devient une terre d'accueil à partir de la première guerre mondiale, quand les mines de charbon ont un besoin important de main-d'œuvre. À chaque période de croissance économique, l'État va faire appel aux étrangers.

L'IMMIGRATION AU 19^{ÈME} SIÈCLE

La Belgique du 19^{ème} siècle est plus un pays d'émigration que d'immigration : il y a davantage de Belges résidant à l'étranger (surtout en France) que d'étrangers résidant en Belgique. En 1890, la Belgique compte moins de 3% d'étrangers, provenant essentiellement des pays frontaliers (France, Allemagne, Pays-Bas, Luxembourg). Ils constituent une population très diverse.

L'IMMIGRATION OUVRIÈRE

Avant 1920, l'immigration en Belgique est donc essentiellement spontanée. Après la première guerre mondiale, l'immigration ouvrière débute véritablement. Les patrons de l'industrie organisent le recrutement d'une main-d'œuvre étrangère destinée à travailler dans les charbonnages et la métallurgie. En effet, le travail y est dur et fatigant et les Belges commencent à s'en détourner. Les travailleurs viennent tout d'abord de France, puis des campagnes pauvres de Pologne, d'Italie et d'Afrique du Nord. Cette immigration se concentre surtout dans les zones industrielles wallonnes.

ÉMERGENCE D'UNE POLITIQUE D'IMMIGRATION

Avec la crise économique des années '30, plusieurs ouvriers se retrouvent au chômage et certains sont renvoyés dans leur pays. Pour limiter l'arrivée de main-d'œuvre étrangère, un arrêté royal de 1936 instaure l'obligation du permis de travail (pour le travailleur étranger et son futur employeur).

Cependant, après la seconde guerre mondiale, la Belgique doit reconstruire son économie, et notamment son secteur minier. L'État gère alors le recrutement de travailleurs à l'étranger, en signant des accords avec différents pays et en organisant de véritables convois de travailleurs. Le premier accord est signé en 1946 avec l'Italie et le nombre d'Italiens en Belgique ne cessera d'augmenter, malgré des conditions de vie difficiles et des catastrophes minières. Le nombre estimé d'Italiens arrivés en 1946 est de 50 000.

LES GOLDEN SIXTIES OU L'ÂGE D'OR DE L'IMMIGRATION DANS LES ANNÉES '60

À partir de la fin des années '50, la croissance économique de la Belgique s'amplifie et suscite un fort besoin de main-d'œuvre. Les pays de recrutement se multiplient et les secteurs d'embauche se diversifient. La Belgique signe plusieurs accords (Espagne : 1956, Grèce : 1957, Maroc et Turquie : 1964, Tunisie : 1969, Algérie et Yougoslavie : 1970).

La première destination de ces migrants n'est plus la Wallonie mais Bruxelles. En 1970, la Belgique compte 7% d'étrangers mais la Région de Bruxelles-Capitale en dénombre 16%. De plus, le gouvernement décide de mettre en place une politique encourageant l'immigration familiale et le regroupement familial, pour stabiliser la main-d'œuvre et contrer la baisse de la fécondité. Le pays passe ainsi d'une « immigration de travail » à une « immigration de peuplement ». Mais la politique n'est pas toujours cohérente puisque, dès que la situation économique est mauvaise, l'immigration est stoppée ou restreinte.

Travailleurs, soyez les bienvenus en Belgique!

Vous songez à venir travailler en Belgique ? Vous avez peut-être déjà pris « la grande décision » ? Nous, Belges, sommes heureux que vous veniez apporter à notre pays le concours de vos forces et de votre intelligence. Mais nous désirons que cette vie nouvelle contribue à votre bonheur. Pour y parvenir, voici ce que nous vous proposons : nous essayerons dans cette petite brochure de vous informer des conditions de vie et de travail qui vous attendent en Belgique. Ainsi vous prendrez le « grand départ » en connaissance de cause. [...]

Il y a déjà des travailleurs de votre pays chez nous. Venez les rejoindre si vous croyez que votre situation peut s'améliorer. Mais pour le savoir, lisez attentivement les pages qui suivent.

De toute façon, nous le répétons : les travailleurs méditerranéens sont les bienvenus parmi nous, en Belgique.

Extrait de *Vivre et travailler en Belgique*, Institut belge d'information et de documentation, 1965, p. 3.

LA FIN DE L'IMMIGRATION DE TRAVAIL

En 1974, après la première grande crise pétrolière, l'État belge met fin au recrutement de main-d'œuvre étrangère. Le permis de travail n'est accordé qu'aux étrangers ayant des qualifications non disponibles dans le pays. Pourtant, le nombre d'immigrés ne ralentit pas, surtout en provenance du Maroc et de la Turquie.

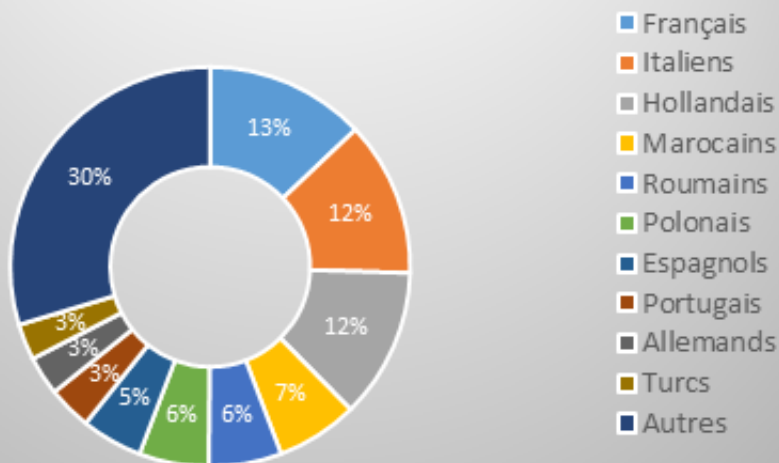
La législation en matière de regroupement familial, le statut d'étudiant étranger et le droit d'asile sont des éléments qui permettent le maintien de ce flux migratoire. En même temps, plusieurs étrangers sont régularisés et obtiennent la nationalité belge.

En 1984, la nationalité est accordée aux enfants de couples mixtes et, en 1991, aux enfants de la « troisième génération ». La première loi permet la naturalisation de 75.000 enfants (dont 1/3 étaient Italiens) et la seconde concernerait entre 25 et 40.000 personnes. Depuis 2001, tout étranger résidant légalement depuis 7 ans sur le territoire peut acquérir la nationalité belge ; faisant ainsi de la Belgique l'un des pays les plus ouverts à la naturalisation des étrangers.

« L'immigration c'est toujours un parcours singulier. C'est l'histoire, à chaque fois, d'un homme ou d'une femme et tout discours qui veut rassembler ça dans un grand méli-mélo d'a priori, de valeurs, tout ça, c'est bidon. »

Cyril Pedrosa, auteur de la bande-dessinée *Portugal*

Population étrangère en Belgique : 1 295 660 habitants (1/01/2016)



Pour le détail des chiffres cf. l'annexe 1 : Démographie de la Belgique (focus sur la population étrangère)

4.1.3. MIGRATION PORTUGAISE

L'émigration portugaise, tout comme les migrations espagnoles et grecques, se distingue des autres migrations des années '60 dans la mesure où de nombreux travailleurs immigrés de ces pays sont aussi des hommes et des femmes qui quittent leur pays pour des raisons sociales et politiques particulières (sans pour autant demander l'asile).

Au niveau politique, en 1932, Antonio de Oliveira Salazar (28/04/1889 – 27/07/1970) est nommé, au Portugal, président du Ministère. Un an plus tard, il renouvelle la Constitution, se conférant ainsi les pleins pouvoirs et le contrôle total de l'État. Il met en place l'*Estado Novo* (l'État nouveau), un régime autoritaire, conservateur, catholique et nationaliste.

En tant que plus vieille dictature de droite en Europe, le Portugal de Salazar redoute les effets de la modernité, protège le pays des influences étrangères, résiste aux « vents du changement » qui se lèvent en Afrique et se referme sur lui-même.

Il faudra attendre plus de 40 ans pour que le Portugal retrouve sa liberté et devienne une démocratie. En effet, en avril 1974, les militaires rejetant les guerres coloniales menées par le Portugal, organisent un coup d'état. Cette démarche soutenue par le peuple portugais débouche sur une révolution de deux ans : la révolution des Œillets (Revolução dos Cravos en portugais) qui entrainera la chute de la dictature salazariste. Cette révolution a eu la particularité de voir des militaires abattre un régime sans pour autant instaurer un régime autoritaire. Ils étaient en effet porteurs d'un projet démocratique : mise en place d'un gouvernement civil, organisation d'élections libres et décolonisation.



Photo : Fernando José Salgueiro Maia (1/07/1944 - 4/04/1992), capitaine de l'armée portugaise, icône de la Révolution des Œillets.

Ainsi, le salazarisme finissant (englué à partir de 1961 dans des guerres coloniales meurtrières - Angola, Mozambique), poussent des milliers de jeunes au départ. La population portugaise se tourne donc vers l'Europe continentale avec ses possibilités d'emploi et un niveau de vie 4 à 5 fois supérieur au revenu local.

En Belgique, entre 1961 et 1970, les Portugais passent de 933 personnes à 7.177, soit 8 fois plus (notons, à titre de comparaison, que pour la même période, le nombre de Turcs est lui multiplié par 68).

L'émigration portugaise, par son ampleur (10% de la population portugaise), aura été un vrai problème pour la dictature. C'est pourquoi elle empêchera la population d'émigrer légalement en la contraignant à la clandestinité. Pourtant, c'est en contournant l'État que les migrants parviennent à s'offrir de meilleures conditions de vie, contribuant activement à la modernisation, à la démocratisation et à l'eupéanisation « par le bas » du Portugal.

« Il était une fois... un homme qui s'appelait Lucien.

– Luciano ! dit ma mère. Si tu veux raconter l'histoire do teu pai, tu peux quand même bien utiliser son vrai nom. O teu pai chamava-se Luciano.

– Oui, tu as raison, c'est vrai !

– Quoi ? Papa s'appelait Luciano ? Je le savais même pas ça. On ne me raconte jamais rien, à moi !

– Mais non, c'est pas...

– C'était avant qu'on arrive en Belgique. Ainda eras muito pequeno.

– Et pourquoi vous me l'avez jamais dit, à moi ?

– Parce que... je sais pas...

– Parce que...

– Parce qu'il y a des histoires qui rendent tristes quand on les raconte. Voilà ! »

Extrait de *Lucien*

4.2. L'IDENTITÉ ET LA TRANSMISSION FAMILIALE

4.2.1. DÉFINITIONS

IDENTITÉ PERSONNELLE

« Caractère de ce qui demeure identique à soi-même » . [Le petit Robert](#)

Cette notion renvoie fondamentalement à l'individu puisqu'elle désigne l'ensemble des caractéristiques qui l'identifie ainsi que le regard qu'il porte sur lui-même dans l'espace et le temps. L'identité personnelle s'inscrit dans une construction dynamique qui se lit à travers six caractéristiques :

- La continuité : avoir le sentiment de rester le même.
- La cohérence du moi : donner aux autres une image stable de moi.
- L'unicité : avoir le sentiment d'être original, différent.
- La diversité : être plusieurs personnes à la fois selon les situations dans lesquelles l'individu se trouve.
- L'action : l'identité renvoie à la réalisation de soi par l'action.
- L'estime de soi : avoir une image positive de soi pousse l'individu à agir.

L'identité d'une personne est l'affirmation de son existence au sein d'une société, la reconnaissance de son individualité et ce qui la différencie de ses prochains.

IDENTITÉ JURIDIQUE

Le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être légalement reconnue pour tel sans nulle confusion grâce aux éléments (état civil, signalement) qui l'individualisent . [Le petit Robert](#)

L'identité d'une personne renferme plusieurs données légales :

- Le sexe
- Le nom de famille
- Le ou les prénom(s)
- La date de naissance
- Le lieu de naissance
- La nationalité

CARTE D'IDENTITÉ

En utilisant une carte d'identité (celle de l'enseignant par exemple), observer avec les élèves :

- Que retrouve-t-on sur une carte d'identité ?
- À quoi sert une carte d'identité ?

L'appartenance religieuse ou l'origine ethnique ne sont pas des données légales. Cela n'a pas toujours été le cas, entre 1940 et 1944, l'origine ethnique des Juifs faisait partie de l'identité légale. Ce qui a permis d'appliquer des mesures discriminatoires (port de l'étoile jaune, interdiction de fréquenter certains lieux, interdiction d'exercer certains métiers) et de faciliter leur arrestation et déportation.

IDENTITÉ CULTURELLE

« Ensemble de traits culturels propres à un groupe ethnique (langue, religion, art, etc.) qui lui confèrent son individualité ; sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe. »

4.2.2. DROIT À L'IDENTITÉ

Dès la naissance, posséder une identité est un droit fondamental.

Tous les enfants ont le droit d'avoir un nom, un prénom. Les parents doivent déclarer ces informations ainsi que la date de naissance du nouveau-né auprès des autorités. Cela permet une reconnaissance officielle de l'existence de l'enfant par l'État, son enregistrement sur les registres de l'état civil, ce qui permettra à l'enfant d'établir sa filiation (les liens de parenté qui l'unissent à son père et sa mère).

Tous les enfants ont droit à une nationalité. Elle peut être obtenue de deux façons différentes :

- Droit du sang : l'enfant aura la ou les nationalité(s) de ses parents.
- Droit du sol : l'enfant aura la nationalité du pays sur le territoire duquel il est né, même si ses parents ont une autre nationalité.



Illustration de la bande dessinée *Portugal*, de Cyril Pessoa

La nationalité s'acquiert lors de la déclaration de la naissance et permet d'établir l'appartenance d'une personne à une nation. L'identité permet à chaque enfant de bénéficier des services sociaux essentiels (soins de santé, école). En effet, officiellement reconnu en tant que membre de la société, l'enfant sera titulaire de droits et d'obligations.

L'identité apporte une protection juridique adaptée à chaque enfant (régime de protection des mineurs contre les formes de maltraitance et d'exploitation, régime des peines pour mineurs délinquants adapté à leur âge, leur discernement et leur maturité). Un enfant sans identité sera invisible aux yeux de la société et ne peut pas bénéficier d'une protection et des services sociaux essentiels à son développement. Selon l'UNICEF, chaque année, dans le monde en développement (sauf la Chine), 55% de toutes les naissances ne sont pas enregistrées.



« Chaque enfant doit avoir droit, dès sa naissance, à un nom et à une nationalité ».

Déclaration universelle des droits de l'Homme (article 7 CRC).

Activité

ENQUÊTER SUR SES ORIGINES

Étape 1 : Questionnaire

Réaliser en classe un questionnaire permettant d'acquérir un maximum d'informations sur ses origines. Le but est que l'élève ait à sa disposition des questions précises qu'il pourra poser à son entourage afin de récolter un maximum d'informations. Le questionnaire peut se décliner pour tous les membres de la famille (soi-même, papa, maman, grands-parents paternels, grands-parents maternels). Vous trouverez une base de questionnaire en annexe 3.

Étape 2 : Raconter son histoire, ses origines à la classe

Demander aux élèves de préparer un petit exposé reprenant les informations trouvées sur leurs origines, sur le ou les différents pays d'où viennent leurs familles, sur la culture de leur pays, etc. Il est possible d'imaginer un calendrier sur le reste de l'année, pour déterminer à l'avance un moment où chacun pourra venir parler de ses origines.

Étape 3 : Mes origines en BD

Une autre variante possible à la restitution des informations trouvées sur ses origines est de les transformer en dessins sur une planche de bande dessinée.

Consigne : En 9 cases, raconter l'histoire de ses origines en se basant sur les informations récoltées grâce au questionnaire réalisé à l'étape 1. Le but est de créer un personnage (soi par exemple), qui au fur et à mesure des cases se connaît de mieux en mieux, puisqu'il accumule des informations représentatives de son pays, de sa famille, etc. Pour que ce travail fonctionne, avant de se lancer dans le dessin, il faut déterminer un scénario. Plus le scénario sera simple, plus la transposition en dessin sera facile. En plus du dessin, les élèves sont libres d'ajouter des phylactères (bulles de texte). Vous trouvez un modèle de planche de BD avec les cases définies dans l'annexe 4 (Mes origines en bande dessinée). Par exemple, si je souhaite transformer le questionnaire (annexe 3) en bande dessinée, je peux décider que c'est l'histoire d'une jeune fille, Rosalina, qui naît au Portugal au soleil, qui a un frère et une sœur, qui immigre en Belgique avec son père dans un pays où il pleut souvent, qui se fait de nouveaux amis en Belgique (en mangeant des frites et des moules).

4.2.3. TRANSMISSION FAMILIALE

La transmission parentale se réalise dès la conception de l'enfant.

Tout d'abord par les gènes (l'ADN*), l'enfant possède la moitié des gènes de son père et la moitié des gènes de sa mère. Chacun des parents transmet également une partie des gènes de ses propres parents, et ainsi de suite. Donc le nouveau-né, avant même de venir au monde, est déjà porteur de tout un **héritage familial physiologique**.



<https://www.youtube.com/watch?v=MhqGMLWMDZc>

La vidéo ci-dessus explique que chacun possède un héritage plus grand que ce que l'on peut imaginer au niveau de son ADN. Cette vidéo peut aussi être une porte d'entrée pour parler du racisme car elle montre que malgré nos certitudes sur notre identité, nous avons tous des origines qui nous lient les uns aux autres.

Ensuite, il y a ce qu'on appelle l'**héritage psychologique**, c'est-à-dire la mémoire consciente ou inconsciente qui se transmet de génération en génération et qui constitue les fondations de ce que chaque individu est.

Qu'on le veuille ou non, de générations en générations, il existe des transmissions, explicites ou implicites, plus ou moins pesantes, qui agissent sur notre vie par un phénomène de répétition.

« Dès notre conception, nous sommes l'objet de projections familiales, nous recevons des étiquettes dès notre naissance, nous vivons des identifications à un père, une mère, un aïeul pendant notre enfance et adolescence. » Chantal Rialland - est psychologue et psycho-généalogiste. Elle est l'auteur du livre *Cette famille qui vit en nous* (1994).

En effet, nous sommes, psychologiquement, la résultante de notre histoire familiale, sur plusieurs générations.

À l'adolescence, l'être humain vit une période de transition entre les repères sécurisants de l'enfance et l'intégration future des valeurs adultes encore très imprécises. Il doit lâcher ce paradis perdu de l'enfance où les parents avaient réponse à tout et où le cocon familial semblait éternel pour entrer dans une aire beaucoup moins balisée où il va devoir chercher ses propres repères, ses propres réponses à la question de savoir qui il est et pourquoi il est sur terre.

Le trajet de l'adolescent s'inscrit dans l'histoire familiale. Si l'enfant adhère au fonctionnement et aux valeurs familiales dans leur ensemble, l'adolescent, lui, va les remettre en question. Se met alors en place un travail de négociation de l'héritage familial qui lui permettra de choisir en tant que jeune adulte ce qu'il emmènera avec lui dans ses bagages en quittant la maison familiale. Véronique Wenderickx, « L'adolescence : de l'héritage familial à la liberté individuelle », In : *Cahiers de psychologie clinique* 2009/2 (n° 33), p. 85-100.



*L'ADN ou l'acide désoxyribonucléique, est une macromolécule biologique présente dans toutes les cellules. Elle contient toute l'information génétique, appelée génome, permettant le développement, le fonctionnement et la reproduction des êtres vivants.

RÉFLÉCHIR SUR LES LIENS FAMILIAUX

Activité

Dans le spectacle, nous sommes confrontés aux questions que se pose Gabriel au sujet des liens avec sa famille.

« C'est vrai que souvent, quand je venais ici, je me sentais pas tout à fait... à ma place. C'est pas que j'aimais pas venir ici, c'est juste que des fois j'avais du mal à voir le lien entre moi et cette famille. Par exemple, entre cette corde et moi le lien est clair. Sans la corde, je tombe. Mais entre ma famille et moi, quel est le lien ? »

Extrait de *Lucien*

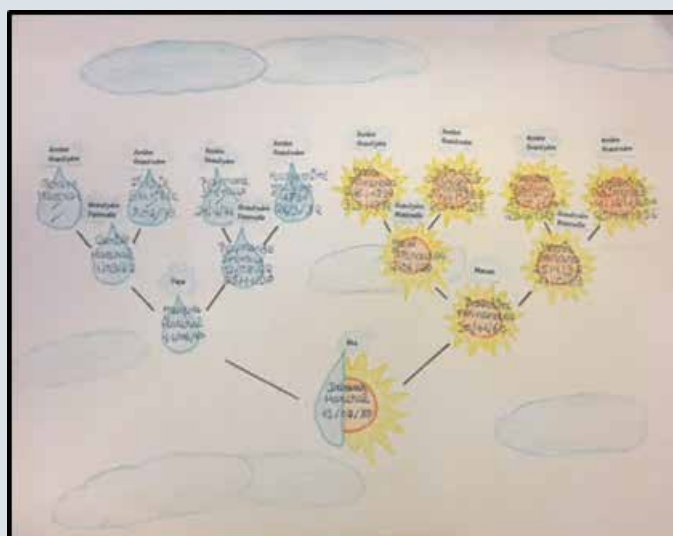
En partant de cette phrase issue du spectacle, discuter avec les élèves autour de la question du lien parental et familial. Exemples de questions pour orienter la discussion :

- De quelle nationalité sont les parents de Gabriel ?
- De quelle nationalité est Gabriel ?
- Se sent-il plus Belge ou Portugais ? Pourquoi ?
- Est-ce que cela change au cours du spectacle ?
- Pensez-vous que Gabriel aurait été différent s'il avait grandi au Portugal ?
- Gabriel est-il content d'aller rendre visite à sa famille ? Pourquoi ?
- Pouvez-vous décrire la famille de Gabriel ? Est-ce que vous voyez des points communs avec votre propre famille ?

RÉALISATION DE SON ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Sur base des informations récoltées lors de l'activité « enquêter sur ses origines », dessiner un arbre généalogique, mais en incluant dans le dessin certaines des caractéristiques liées aux origines des différentes branches de l'arbre généalogique.

Exemple : sur le dessin ci-dessous, la famille de la Belgique est représentée par une goutte de pluie alors que la famille du Portugal est représentée par le soleil.



L'arbre généalogique doit contenir : les noms, prénoms, dates de naissances, liens fraternels et de mariages.

Aussi, en s'inspirant de la technique thérapeutique du génosciogramme (arbre généalogique constitué des faits marquants et des événements importants, heureux ou malheureux, relevés sur plusieurs générations), il peut être intéressant d'ajouter sur le dessin les éventuels points communs entre soi et ses ancêtres (parents, grands-parents et éventuellement arrière-grands-parents).

4.3. LA MORT ET LE DEUIL

4.3.1. LA MORT (EXPLIQUÉE AUX ENFANTS)

La mort est la fin de la vie. Biologiquement, un être vivant meurt quand il cesse d'accomplir les fonctions de la vie, comme respirer, se nourrir, bouger, grandir ou penser. On peut mourir de vieillesse, de maladie, de meurtre, d'un accident grave ou d'un suicide.

La mort de quelqu'un arrive quand son cerveau cesse de fonctionner, c'est ce qu'on appelle la mort cérébrale. En effet, une fois le cerveau mort, le reste du corps cesse de fonctionner : la respiration s'arrête, le cœur ne bat plus, la digestion cesse, le tonus musculaire disparaît. Toutes les cellules du corps vont mourir progressivement.

L'être humain sait qu'il va mourir (contrairement aux animaux). Cela provoque différents phénomènes, notamment le besoin d'honorer ses morts. Cet acte d'honorer les morts est l'un des premiers signes de l'apparition de la conscience de l'homme. La façon d'honorer les morts varie selon les cultures.

Selon une tradition universelle, lors de la mort d'une personne, on s'occupe de son corps. On appelle ces préparations rites funéraires et des entreprises de pompes funèbres peuvent prendre en charge le corps du défunt : le laver, l'habiller et le mettre dans un cercueil. Il existe un vocabulaire spécifique pour parler de la mort. On utilise des synonymes, comme décès, le défunt ou encore feu. En Europe, les rites funéraires les plus courants sont l'enterrement et la crémation (le fait de brûler le corps dans son cercueil) avec ou sans service religieux. Les proches de la personne décédée (sa famille, ses amis) viennent assister aux rites. Ils sont là pour témoigner de la sympathie et partager la tristesse du décès.

Procéder aux rites funéraires permet aux vivants de commencer leur deuil, c'est-à-dire le processus qui consiste à accepter que la personne qu'on aime est morte et qu'on ne la reverra plus jamais.

Dans certaines religions, on croit que les âmes des morts sont transportées vers un autre monde : c'est l'un des principes de nombreuses religions, telles les religions chrétiennes pour lesquelles il existe un au-delà, où les âmes des morts vont attendre jusqu'à la fin des temps.

Pour d'autres religions, les âmes des morts reviennent sur Terre, sous la forme de nouveaux êtres vivants (d'autres humains ou d'autres animaux). C'est le principe de la réincarnation, que l'on peut trouver dans certaines religions d'Asie (comme dans certaines branches du bouddhisme ou de l'hindouisme).

Dans beaucoup de religions et cultures, le noir est la couleur liée à la mort et au deuil.



4.3.2. LE DEUIL

Le mot deuil vient du latin « dolus » (douleur), par l'ancien français « duel » (douleur, affliction causée par la mort de quelqu'un).

D'une manière générale, le deuil permet de surmonter un événement critique de la vie. Il est souvent associé à la mort : « la mort d'une image parfaite des parents lorsque ceux-ci divorcent », « la mort de la confiance en une personne », « la mort d'une relation amoureuse lors d'une séparation », « la mort de quelqu'un ».

Les différentes phases du deuil (le choc, le déni, la colère, le marchandage, la tristesse, la résignation, l'acceptation et la reconstruction) peuvent être linéaires mais il arrive souvent qu'un endeuillé puisse faire des retours en arrière avant de recommencer à avancer.

Ces étapes ne se succèdent pas forcément. Il ne s'agit pas d'un mécanisme inévitable. Le deuil est une réaction personnelle et collective qui peut varier en fonction des sentiments et des contextes. Une bonne façon de traverser un deuil est de comprendre ce que l'on vit et de partager ses sentiments et émotions avec des proches ou des gens qui vivent également un deuil.

Le deuil est un moment qui suit différentes situations de la vie :

- À l'annonce de sa propre mort (par exemple, en apprenant que l'on souffre d'une maladie incurable), c'est au deuil de sa propre existence qu'il faut faire face.

- À la mort d'un proche ou d'une personne aimée ou appréciée, c'est un deuil relationnel dans lequel nous sommes entraînés.

- À l'annonce ou au constat d'une rupture, le deuil relationnel peut provoquer des états comparables à ceux de la mort d'un proche.

« Papa, je vais lâcher ! Papa ! Aide-moi ! T'es où ? T'es où ? Qu'est-ce que je fais maintenant ? Papa ?

Extrait de *Lucien*

Activité

ET APRÈS LA MORT ?

Après avoir visualisé avec les élèves ce court extrait (<https://www.youtube.com/watch?v=t0HwWInNLX8>) du film

Et après réalisé par Gille Bourdos (2009), ouvrir une discussion autour de leur compréhension de la mort.

Développer l'échange autour de la phrase « C'est pas parce qu'on disparaît, qu'on est mort, qu'on n'existe plus. Peut-être qu'on existe mais ailleurs ».



4.4. LA MÉMOIRE ET LES SOUVENIRS (DÉTOURNEMENT D'OBJETS)

4.4.1. LA MÉMOIRE

http://www.crame.u-bordeaux2.fr/pdf/la_memoire.pdf (Document très bien fait pour mieux comprendre les différents éléments qui composent notre mémoire).

On distingue deux grands types de mémoire : la mémoire à court terme (ou mémoire de travail) et la mémoire à long terme.

Les données de l'environnement ou les informations à retenir sont perçues par les organes sensoriels et traitées en mémoire de travail pour arriver à la conscience. Ainsi, la mémoire de travail est le passage obligé de toute donnée à mémoriser et le lieu de rappel des données en mémoire à long terme. La mémoire de travail est de ± 7 données au même instant.

La mémoire de travail se compose de la mémoire épisodique et de la mémoire sémantique (qui a du sens).

La première désigne la mémoire où les événements, les faits sont datés et contextualisés. Pour ces informations, nous sommes capables de dire où et quand nous les avons mémorisées.

La deuxième désigne un registre où les connaissances gardent une valeur générale et un sens. Nous perdons le souvenir précis du moment et du lieu où nous avons appris les informations mais nous en conservons le sens général.

Les informations sont stockées dans la mémoire à long terme suite à des répétitions en mémoire à court terme. La mémoire à long terme est composée :

- Des mémoires sensorielles (visuelle, auditive, tactile, gustative, olfactive, kinesthésique) ;
- De la mémoire non déclarative (implicite), la mémoire des gestes c'est-à-dire les données que l'on ne peut pas décrire oralement ou par écrit (ex. : tenir en équilibre sur son vélo, on peut l'expliquer mais pour y arriver il faut l'essayer physiquement) ;
- De la mémoire affective : un événement touchant à la vie personnelle ou marquant (une lecture, un film ou un voyage), ayant une dimension affective, est immédiatement et plus ou moins durablement mémorisé, devenant parfois « inoubliable » ;
- De la mémoire déclarative (explicite) c'est-à-dire les données qui peuvent être expliquées oralement ou par écrit (ex. : énumérer les capitales d'Europe, raconter en partie un souvenir).

« – Tu te souviens de ton père ?

– Ben oui.

– Et tu te souviens qu'il était maçon ?

– Ben oui.

– Et tu te souviens que quand vous étiez petits, vous faisiez la tournée des chantiers en voiture, avec ta sœur, et ton frère qui était encore tout petit ?

– Je sais pas, peut-être... non, je me souviens pas.

– Si si, il s'arrêtait fièrement devant la maison qu'il venait de construire et il se mettait à vous raconter des histoires. Tu t'en souviens ?

– Non, désolé. Je m'en souviens pas. Tu dois me confondre avec quelqu'un d'autre. »

Extrait de *Lucien*

PETITS JEUX POUR ENTRAINER LA MÉMOIRE

- SIMON

Objectif : Développer, entraîner la mémoire visuelle.

Consigne : Le logiciel (<http://fr.ibraining.com/simon/?#>) propose une combinaison de quatre couleurs différentes. Après chaque niveau, les élèves doivent répéter la séquence entière. Ce jeu existe en format manuel, mais l'avantage du logiciel internet, par projection sur l'écran interactif, est de pouvoir faire participer toute la classe en désignant, par exemple, un élève différent à chaque tour qui répète la combinaison, la séquence entière.

TRUC : Faire la combinaison dans sa tête en même temps que le logiciel.

- Je vais au marché

Objectif : Développer, entraîner la mémoire sémantique.

Consigne : En cercle (ou pas, mais en définissant un ordre de passage), le premier élève dit la phrase « Je vais au marché et j'achète... », il ajoute un élément. Par exemple, une girafe. Le deuxième élève reprend la phrase initiale suivie du premier élément et il en ajoute un. Par exemple, une table volante. Et ainsi de suite. Ainsi le troisième élève devra dire : « Je vais au marché et j'achète une girafe, une table volante et ... ».

TRUC : Ne pas se focaliser uniquement sur le nouveau mot, le nouvel élément dit, mais observer la personne qui le dit (par exemple, un geste particulier), cela aidera la mémorisation et le souvenir.

Ce jeu peut devenir un rituel dans la classe, et se répéter toutes les semaines pour un bon entraînement de la mémoire sémantique.

- Take my rhythm

Objectif : Développer, entraîner la mémoire kinesthésique.

Consigne : Debout en cercle, chaque élève à son tour propose un rythme simple. Le premier élève propose par exemple, de taper deux fois dans les mains et une fois avec le pied gauche au sol. Tout le groupe répète ce rythme. Le deuxième élève répète le premier rythme et y ajoute un nouveau (par exemple, taper deux fois sur les cuisses avec les mains). Ainsi il devra taper deux fois dans les mains, une fois avec le pied gauche au sol et deux fois sur ses cuisses. Tout le groupe répète la séquence entière et ainsi de suite.

TRUC : Ne pas se précipiter, prendre le temps que tout le monde soit prêt avant de répéter la séquence en groupe, c'est le moment où la mémoire kinesthésique s'entraîne le plus.

Ce jeu peut devenir un rituel de classe. En effet, la répétition régulière de ce rythme commun pourra développer du lien entre les élèves et entre les élèves et l'enseignant.

4.4.2. LES SOUVENIRS

Nous avons vu que les informations entrent dans la mémoire à court terme par les organes sensoriels et peuvent être stockées en mémoire à long terme notamment par répétition et par le biais des mémoires sensorielles.

Ainsi, un son, une musique, un goût particulier, une image, une photo, un dessin, une odeur, le toucher d'une matière, d'un objet peuvent raviver autant de souvenirs que d'informations mémorisées dès notre conception.

Le cœur de Gabriel « s'emplit de vagues qui l'emportent dans un lieu étrange où les souvenirs affluent : son amie d'enfance, les vacances au Portugal, un parfum de pâtisserie teinté de sel marin, et son père sur un chantier (...) ».

Extrait de *Lucien*

Les traces du passé dans le présent, qu'elles soient symboliques, c'est-à-dire sous forme de souvenirs, ou matérielles, par exemple sous forme d'objets, de photographies ou même de ressemblances physiques, constituent des « passeurs de mémoires ».

Ces passeurs de mémoires sont à l'image de la madeleine de Proust. Un élément de la vie quotidienne, un objet ou un geste par exemple qui ne manquent pas de faire revenir un souvenir à la mémoire de quelqu'un comme le fait une madeleine pour Marcel Proust dans la première partie d' *À la recherche du temps perdu*, *Du côté de chez Swann*.

Dans *Lucien*, Gabriel multiplie les « madeleines de Proust » :

- **Une guitare portugaise** : Ana (grande-sœur) et Tiago (beau-frère) chantent un Fado. Cela ravive des souvenirs du père qui avait l'habitude de jouer de la guitare portugaise.

« – C'est vrai qu'il jouait de la guitare portugaise. Il en jouait très bien.

– C'est pas vrai, il jouait 'horriblement'. Il jouait 'horriblement' et je lui ai jamais dit. Il était trop susceptible. Il jouait presque aussi mal que ta sœur ne chante faux. »

Extrait de *Lucien*

- **Des briques** : Gabriel se souvient d'une phrase que son père avait l'habitude de dire (« Les premières briques, il faut bien les poser parce que c'est la fondation qui va faire tenir toute la maison »). Plus tard, dans le spectacle, ce même souvenir revient à la mémoire de sa grande sœur et ils disent ensemble la phrase que leur père disait en portugais (« Os primeiros blocos são os mais importantes. Porque são as fundações que aguentam toda a casa »).

- **La bille** : cet objet est le lien direct avec l'enfance de Gabriel et les souvenirs liés à cette époque. En effet, petit, Gabriel emportait sa bille partout avec lui et partageait ses bonnes et mauvaises expériences avec Sophie « cette amie imaginaire ».

- **Une comptine d'enfance** : simplement déclenchés par quelques notes d'une comptine, toute une série de souvenirs, liés les uns aux autres, ressurgissent : souvenir d'avoir oublié Sophie (sa bille) sur une aire d'autoroute et que sa maman était fâchée de devoir faire demi-tour, souvenir de la voix de la maman (« Poe o cinto. On écoute Quim Barreiros, je m'en fous que vous aimiez pas. On va au Portugal, on écoute de la musique portugaise »), souvenir de combien il faisait chaud dans la voiture.

- **Les aboiements d'un chien** : Ce son ravive petit à petit le souvenir d'une voisine qui faisait peur à Gabriel.

« - C'est un chien. – Oui. – Un chien qui aboie. – Oui... mais encore. – Je détestais les chiens ? – Non. – J'avais peur des chiens ? – Non. – J'aimais bien les chiens ? – Non. – Je voulais un chien ? J'avais un chien ? – Nooon. - ... Ma voisine avait un chien ? ... J'avais peur de ma voisine parce qu'à chaque fois qu'elle me parlait il y avait son chien qui hurlait, c'est vrai ça notre voisine avait un chien qui hurlait tout le temps à côté d'elle, c'est énervant, il faisait des petits cris stridents... ».

Extrait de *Lucien*

- **Le chapeau et le bateau** : ces deux éléments renvoient directement à des souvenirs liés au père, Lucien, décédé, et aux origines de migration du Portugal de leur famille.

LES « MADELEINES DE PROUST » DE GABRIEL

Activité

Dans un premier temps, demander aux élèves de se souvenir des différents objets qui sont manipulés dans le spectacle *Lucien*.

Dans un deuxième temps, demander aux élèves quels souvenirs étaient en lien avec ces objets.

Comment Gabriel se souvient-il ?

4.4.3. DÉTOURNEMENT D'OBJETS

Le détournement, c'est l'utilisation d'un objet dans un sens et/ou un contexte différent de celui pour lequel il a été conçu. N'importe quel objet peut être détourné de son utilisation de base, ça laisse donc pas mal de possibilités aux créatifs. Un des objectifs du détournement est de recycler des produits cassés ou non utilisés en objets utiles.

Le collectif Novae s'est amusé à détourner des objets du quotidien pour les mettre en lien avec des souvenirs du personnage de Gabriel en utilisant le procédé préféré des enfants dans les cours de récréation, le fameux « on disait que..., on faisait comme si... ».

On fait comme si une échelle de jardin était un piano.

On fait comme si toucher une brique faisait pleuvoir.

On fait comme si une corde aboyait comme un chien.

On fait comme si un ballon était en fait une mouette, une poule ou une sonnerie d'école.

On fait comme si les fils qui tiennent les ballons étaient des voitures.

On fait comme si la punaise bleue qui tient le fil qui tient le ballon était un klaxon de voiture.

On fait comme si quand on tourne la manivelle des fils qui tiennent les ballons, on entendait la voix de maman.

On fait comme si un seau et une gouttière formaient une rivière.

Activité

LES OBJETS DE MON PASSÉ

Objectif : Développer le savoir parler devant « un public », raconter une histoire à la classe.

Consigne : Dans la continuité de l'activité précédente, demander aux élèves d'amener un objet avec lequel ils ont un lien fort, qui est lié à un souvenir précis qu'ils devront être capables de raconter.

Le lendemain (ou autre jour, à décider), demander aux élèves de préparer un petit exposé sur l'objet qu'ils ont choisi (par exemple, un ours en peluche).

L'exposé doit comporter trois phases :

- La première phase est dédiée à la description de l'objet de manière objective, ce qu'il est physiquement, sa fonction, etc. (par exemple, cet ours en peluche est un doudou qui sert à rassurer les enfants, il est jaune, un tissu doux, il a de grands yeux noirs, etc.).
- La deuxième phase amène l'élève à raconter le plus précisément possible le ou les souvenir(s) lié(s) à cet objet (par exemple, cet ours jaune me rappelle ma tante au Portugal qui me l'a offert le dernier jour des vacances quand on devait rentrer en Belgique, pour que je puisse penser à elle et lui parler via la peluche).
- La troisième phase permet à l'élève de développer son imaginaire. Il devra détourner l'objet choisi et lui inventer une nouvelle fonctionnalité (par exemple, en fait cet ours jaune est une caméra, et je peux envoyer des photos et des vidéos à ma tante grâce aux yeux de ma peluche).

5. POUR ALLER PLUS LOIN

DOCUMENTAIRES

- *Les gens des baraques*, de Robert Bozzi

<https://www.youtube.com/watch?v=vnNsFx4h6XQ>

- Documentaire sur le Portugal, sur France 5

https://www.youtube.com/watch?v=f_mUPJO3NCc

FILMS

- *La cage Dorée*, de Ruben Alves

Bande-annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=3z5cGEz6OCU>

SITES INTERNET

- La mémoire

Série d'exercices pour travailler la mémoire des élèves de manière ludique

<http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/ain/bellegarde/IMG/pdf/LECTURE-C2-C3-Memoriser.pdf#%5B%7B%22num%22%3A51%2C%22gen%22%3A0%7D%2C%7B%22name%22%3A%22XYZ%22%7D%2C70.9%2C559%2C0%5D>

- Cartes interactives

<http://www.actualitix.com/cartes-interactives/monde/statistiques-sur-les-pays-du-monde-carte-interactive.php>

https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/data/une-carte-sonore-et-interactive-des-differentes-langues-du-monde_110329

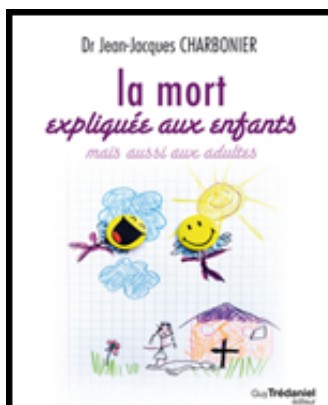
<http://serbal.pntic.mec.es/ealg0027/cartflash.htm>

DOCUMENTS (PDF)

- La mémoire

http://www.crame.u-bordeaux2.fr/pdf/la_memoire.pdf

LIVRES



6. ANNEXES

Annexe 1 : Planche (page 59) de la bande-dessinée *Portugal* de Cyril Pedrosa



Distribution de la population en Belgique

Population totale de la Belgique et de ses Régions au 1 ^{er} janvier 1995, 2005 et 2015							
		1995	%	2005	%	2015	%
Belgique		10.130.574	100,0%	10.445.852	100,0%	11.209.044	100,0%
Région de Bruxelles-Capitale		951.580	9,4%	1.006.749	9,6%	1.175.173	10,5%
Région flamande		5.866.106	57,9%	6.043.161	57,9%	6.444.127	57,5%
Région wallonne		3.312.888	32,7%	3.395.942	32,5%	3.589.744	32,0%
dont Communauté germanophone		68.961	0,7%	72.512	0,7%	76.328	0,7%

Source : http://statbel.fgov.be/fr/binaries/FR_kerncijfers_2015_WEB_COMPLET_tcm326-275721.pdf (page 6)

Évolution démographique en Belgique

Au cours de l'année 2014, la population résidant en Belgique a augmenté de 58.528 personnes. Cette croissance est toujours due en majeure partie au solde migratoire international, qui s'est relativement stabilisé depuis trois ans, après avoir connu une hausse sensible dans les années 2000. En 2014, il s'établissait à 39.954 personnes, contre 34.843 personnes en 2013. Quant à l'excédent des naissances sur les décès, il est passé de 15.567 unités en 2013 à 19.692 en 2014. Le nombre de décès a sensiblement diminué par rapport à 2013, pour retrouver un niveau proche de celui de 2011 : 104.723 décès. Dans le même temps, le nombre de naissances a de nouveau connu une légère baisse : 124.415 naissances.

Accroissement annuel de la population			
Année	1994	2004	2014
Population au 1 ^{er} janvier	10.100.631	10.396.421	11.150.516
Mouvement naturel			
Naissances	115.361	115.618	124.415
Décès	103.566	101.946	104.723
Excédent des naissances	11.795	13.672	19.692
Mouvement migratoire			
Immigration	75.621	117.236	153.948
Emigration	57.987	83.895	113.994
Solde migratoire	17.634	33.341	39.954
Croissance totale (y compris l'ajustement statistique)	29.943	49.431	58.528
Taux de croissance	0,30%	0,48%	0,52%
Population au 31 décembre	10.130.574	10.445.852	11.209.044

Source : http://statbel.fgov.be/fr/binaries/FR_kerncijfers_2015_WEB_COMPLET_tcm326-275721.pdf (page 8)

Les étrangers en Belgique

Au 1^{er} janvier 2015, la Belgique comptait 1.255.286 personnes de nationalité étrangère, soit 11,2% de la population résidente totale. Vingt ans plus tôt, les ressortissants étrangers représentaient 9,1% de la population du Royaume, soit 922.338 personnes.

Principaux pays de nationalité des ressortissants étrangers résidant en Belgique						
Pays de nationalité	2005			2015		
	Nombre	%	Place	Nombre	%	Place
France	117.349	13,5%	2	159.352	12,7%	1
Italie	179.015	20,6%	1	156.977	12,5%	2
Pays-Bas	104.978	12,1%	3	149.199	11,9%	3
Maroc	81.287	9,3%	4	82.009	6,5%	4
Pologne	14.521	1,7%	11	68.403	5,4%	5
Roumanie	5.632	0,6%	16	65.768	5,2%	6
Espagne	43.203	5,0%	5	60.386	4,8%	7
Portugal	27.374	3,1%	8	42.793	3,4%	8
Allemagne	36.330	4,2%	7	39.294	3,1%	9
Turquie	40.403	4,6%	6	36.747	2,9%	10
Autres	220.770	25,4%		394.358	31,4%	
Tous les pays	870.862	100%	-	1.255.286	100%	-

Source : http://statbel.fgov.be/fr/binaries/FR_kerncijfers_2015_WEB_COMPLET_tcm326-275721.pdf (page 8)

Répartition des étrangers par nationalités en Belgique

Répartition des étrangers par nationalité en Belgique

Pays d'origine	1 ^{er} janvier 2013	1 ^{er} janvier 2015	1 ^{er} janvier 2016
Population Totale	11 099 554	11 209 044	11 267 910
 Belgique	9 904 432	9 953 758	9 972 250
Total étrangers	1 195 122	1 255 286	1 295 660
 France	153 413	159 352	162 482
 Italie	157 426	156 977	157 227
 Pays-Bas	143 977	149 199	152 084
 Maroc	83 271	82 009	82 817
 Roumanie	50 906	65 768	73 917
 Pologne	61 524	68 403	70 766
 Espagne	54 406	60 386	62 072
 Portugal	38 812	42 793	44 386
 Allemagne	39 745	39 294	39 523
 Turquie	37 989	36 747	36 650
 Bulgarie	23 386	28 721	31 423
 Royaume-Uni	24 543	23 794	23 658
 République démocratique du Congo	20 066	20 625	21 109
 Grèce	15 513	16 275	16 826
Autres, Apatrides, indéterminés		11 529	12 895
 Russie	13 831	12 434	12 485
 Chine	10 454	11 275	11 747
 États-Unis	11 526	11 489	11 425
 Cameroun	10 035	10 732	11 292
 Inde	8 864	10 383	11 167
 Algérie	10 075	9 944	10 083
 Guinée		8 262	9 265
 Afghanistan		8 030	9 623
 Brésil	7 463	8 047	8 412

 Irak		6 559	7 451
 Hongrie		6 167	6 464
 Slovaquie	3 589	5 707	6 023
 Tunisie	4 996	5 524	5 856
 Arménie		5 921	5 362
 Pakistan	4 673	4 959	5 268
 Albanie	4 941	5 100	5 153
 Ghana	3 940	4 449	4 625
 Ukraine	4 109	4 382	4 609
 Kosovo	4 597	4 553	4 609
 Japon	4 464	4 386	4 417
 Iran	4 480	4 381	4 349
 Macédoine	4 630	4 280	4 347
 Luxembourg	4 361	4 335	4 339
 Philippines	3 774	4 142	4 266
 Irlande	4 003	4 035	4 102
 Suède	4 262	3 918	3 891
 Serbie	4 091	3 718	3 802
 Nigeria		3 671	3 780
 Thaïlande	3 398	3 543	3 725
 République tchèque		3 407	3 494
 Équateur	3 589	3 393	3 218
 Rwanda	3 607	3 316	3 215
 Angola		2 973	2 940
 Finlande	2 926	2 859	2 858
 Autriche	2 712	2 767	2 822
 Canada	2 816	2 839	2 762
 Danemark	2 861	2 774	2 749
 Sénégal		2 223	2 493
 Togo		2 472	2 491
 Lituanie		2 349	2 425
 Côte d'Ivoire		2 239	2 309
 Somalie		1 660	2 293

 Irak		6 559	7 451
 Hongrie		6 167	6 464
 Slovaquie	3 589	5 707	6 023
 Tunisie	4 996	5 524	5 856
 Arménie		5 921	5 362
 Pakistan	4 673	4 959	5 268
 Albanie	4 941	5 100	5 153
 Ghana	3 940	4 449	4 625
 Ukraine	4 109	4 382	4 609
 Kosovo	4 597	4 553	4 609
 Japon	4 464	4 386	4 417
 Iran	4 480	4 381	4 349
 Macédoine	4 630	4 280	4 347
 Luxembourg	4 361	4 335	4 339
 Philippines	3 774	4 142	4 266
 Irlande	4 003	4 035	4 102
 Suède	4 262	3 918	3 891
 Serbie	4 091	3 718	3 802
 Nigeria		3 671	3 780
 Thaïlande	3 398	3 543	3 725
 République tchèque		3 407	3 494
 Équateur	3 589	3 393	3 218
 Rwanda	3 607	3 316	3 215
 Angola		2 973	2 940
 Finlande	2 926	2 859	2 858
 Autriche	2 712	2 767	2 822
 Canada	2 816	2 839	2 762
 Danemark	2 861	2 774	2 749
 Sénégal		2 223	2 493
 Togo		2 472	2 491
 Lituanie		2 349	2 425
 Côte d'Ivoire		2 239	2 309
 Somalie		1 660	2 293

Épisode de la petite Madeleine

Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblaient avoir été moulées dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ? Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. Il l'y a éveillée, mais ne la connaît pas, et ne peut que répéter indéfiniment, avec de moins en moins de force, ce même témoignage que je ne sais pas interpréter et que je veux au moins pouvoir lui redemander et retrouver intact, à ma disposition, tout à l'heure, pour un éclaircissement décisif. Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C'est à lui de trouver la vérité. Mais comment ? Grave incertitude, toutes les fois que l'esprit se sent dépassé par lui-même ; quand lui, le chercheur, est tout ensemble le pays obscur où il doit chercher et où tout son bagage ne lui sera de rien. Chercher ? pas seulement : créer. Il est en face de quelque chose qui n'est pas encore et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière.

FICHE D'IDENTITÉ DES ORIGINES DE MA MAMAN

Nom complet : Serrano Fernandes Marchal

Prénom(s) : Rosalina Maria

Date de naissance : 30 Novembre 1960

Pays de naissance : Portugal

Ville de naissance : Castelo de Vide

Nom et prénom du papa de ma maman: José Maria Serrão Fernandes

Nom et prénom de la maman de ma maman : Maria Joaquina Raimundo Serrano

Nom, prénom, date et lieu de naissance des frères et sœurs :

Grand-frère : João Antonio Serrano Fernandes, né le 16 Octobre 1955 à Castelo de Vide (Portugal) ; Petite sœur : Ana-Paula Serrano Fernandes, née le 23 Novembre 1970 à Bruxelles (Belgique)

Langue(s) parlée(s) : Portugais et français

Croyance(s) : Catholique chrétienne

Pays où il/elle a vécu : Portugal et Belgique

Recherche d'informations sur ce pays (si plusieurs pays, rechercher des informations sur les différents pays) :

PORTUGAL

Situation géographique (continent, pays frontalier(s)) : Europe, Espagne et Océan Atlantique

Capitale : Lisbonne

Langue(s) officielle(s) : Portugais

Nombre d'habitants : +/- 10 374 822 habitants

Croyance principale (et secondaire) : Catholique, communauté juive et communauté musulmane

Dessiner le drapeau en couleur :



Devise nationale (https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_devises_nationales) :

O bem da Nação (« Le bien de la Nation »)

Hymne national (<http://www.hymne-national.com>) : « A portuguesa »

Superficie totale : 92 212 km²

Gastronomie (ou plat préféré) : en apéro : tremçoços (graines de de lupin), cuisine à base d'huile d'olive ; en entrée : pastéis de bacalhau (accras de morue), rissóis de camarão, empadas de frango ; en plat : 365 maneiras de cozer o bacalhau, carne de porco à alentejana ; en dessert : pasteis de nata, cericaia, torta de laranja, bolo de bolacha, azevias. Culture (ce qu'il/elle connaît, ou ce qu'il/elle préfère) : musique : Fado (Amalia Rodrigues, Mariza) ; littérature : Fernando Pessoa

Culture (ce qu'il/elle connaît, ou ce qu'il/elle préfère) :

BELGIQUE

Situation géographique (continent, pays frontalier(s)) : Europe, France, Allemagne, Pays-Bas, Suisse

Capitale : Bruxelles

Langue(s) officielle(s) : Français, Néerlandais et Allemand

Nombre d'habitants : +/- 11 250 585 habitants

Croyance principale (et secondaire) : La religion catholique est la plus répandue mais l'islam, le protestantisme, le judaïsme et christianisme orthodoxe sont également pratiqués en Belgique.

Dessiner le drapeau en couleurs :



Devise nationale (https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_devises_nationales) : « L'union fait la force. »

Hymne national (<http://www.hymne-national.com>) : « La Brabançonne »

Superficie totale : 30 528 km²

Gastronomie (ou plat préféré) : Frites et moules

Culture (ce qu'il/elle connaît, ou ce qu'il/elle préfère) :

Mes origines en bande dessinée

7. INFOS PRATIQUES

Interprétation : Gabriel Da Costa et Sophie Maillard ou Cécile Maidon

Écriture et mise en scène : Tatjana Pessoa

Conception et scénographie : Gabriel Da Costa

Création sonore et régie son : Aurélien Van Trimpont

Création et régie lumière : Octavie Piéron et Caspar Langhoff

Construction : Ateliers du Théâtre de Liège et Johan Van der Maat

Production : Collectif Novae

Spectacle reconnu dans le cadre de Spectacle à l'École/Tournées Art et Vie - CFWB

Avec le soutien du Théâtre de Liège, du Centre Culturel d'Etterbeek Le Senghor, Wolubillis – Woluwe-Saint-Lambert



LUCIEN

Collectif Novae

Salle de l'Œil Vert

Représentations : les 21, 22, 23 et 24 février 2017

Matinées scolaires :

le mercredi 22/2 à 10h, le jeudi 23/02 à 13h30 et le vendredi 24/02 à 10h00 et 13h30

TARIFS & MODALITÉS D'ABONNEMENT

ABONNEMENT

Minimum 4 spectacles au choix
6 € par élève par spectacle en abonnement

AU TICKET

7 € par élève par spectacle au ticket

SPECTACLES HORS ABONNEMENT

Le Roi nu / tarif au ticket = 9 €
Nourrir l'Humanité c'est un métier / tarif au ticket = 7 €
Ressacs / tarif au ticket = 6 € (Réservation aux CHIROUX)

QUAND RÉSERVER VOS PLACES ?

À partir du 24 mai 2016

Pour les abonnements et les matinées scolaires au ticket

À partir du 15 septembre 2016

Pour les représentations en soirée au ticket

PAIEMENT

Merci de nous communiquer les coordonnées de facturation
sitôt la confirmation de la réservation effectuée.

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be

Pour être informé de notre programmation théâtrale, nos conférences,
nos concerts, nos expositions, etc. : rdv sur notre site www.theatredeliege.be
et sur notre facebook <https://www.facebook.com/theatredeliege/>



SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be

Aline Dethise a.dethise@theatredeliege.be / 04/344.71.69

Romina Pace r.pace@theatredeliege.be / 04/344.71.79

Sophie Piret s.piret@theatredeliege.be / 04/344.71.91